Aux honorables membres du Conseil exécutif de la province de Québec.

MESSIEURS,

Le soussigné a l'honneur de vous exposer que c'est son intention d'établir sa famille dans la région du nord de la Rivière-du-Lièvre, dans le comté d'Ottawa. Les renseignements qu'il possède le portent à croire que c'est dans les environs de la Kiamika, à l'embouchure de cette rivière, ou bien au lac à l'Ecorce, que se trouvent les terres les plus propres à la culture.

Le soussigné a raison de penser que, s'il fonde un établissement dans cette région, un certain nombre de personnes de la division Montarville et des comtés voisins l'y suivront.

La Division Montarville, qui comprend les comtés de Laprairie, Chambly et Verchères, et une partie des comtés situés au Sud et à l'Est de cette Division, lesquels sont probablement les plus riches de la province, n'ont jamais eu d'organisation régulière pour la colonisation.

Par suite du manque de direction immédiate, le surplus de la population, dans ces comtés populeux, s'est dirigé généralement du côté des États-Unis, ainsi qu'à Montréal, et une faible partie seulement vers les Cantons de l'Est.

Aujourd'hui le mouvement de l'émigration se ralentit, en même temps qu'un certain nombre de Canadiens reviennent des États-Unis, et quelques-uns avec des économies.

La propriété est étrangement morcelée dans les comtés ci-dessus mentionnés, et les bonnes terres s'y vendent jusqu'à cent piastres l'arpent. A moins de circonstances extraordinairement favorables, la culture ne rapporte que les frais et l'intérêt du prix de la propriété.

A cause de cette valeur élevée des terres et de leur morcellement, un bon nombre de fils de cultivateurs, ainsi que certaines familles nombreuses trop à l'étroit sur leur terre, ne savent où aller. Laissés à eux-même, comme que ceux qui sont revenus des États-Unis, la plupart se tourneront du côté de ce dernier pays, et des milliers de travailleurs vigoureux possédant généralement quelques ressources, seront à jamais perdus pour notre province.

Le soussigné considère que le moment serait très bien choisi pour susciter dans ces comtés un mouvement colonisateur, en vue de répondre aux efforts du gouvernement et du curé Labelle, le grand apôtre de la colonisation dans la vallée de l'Ottawa.

Si le gouvernement agréé sa proposition, le soussigné est prêt à se mettre à la tête de ce mouvement. Il croit que son nom, en relations constantes avec le mouvement agricole de la province de Québec, sa participation active aux affaires publiques depuis vingt ans, commanderaient la confiance des gens qui seraient disposés à le suivre pour fonder des établissements dans la forêt.

Mais avant d'entrer dans une campagne semblable, le soussigné se rendrait immédiatement dans la vallée du haut de la Rivière au Lièvre pour examiner les terres et pour choisir le canton ou les parties de cantons les plus propres à la colonisation. S'il est satisfait de la qualité du sol et des avantages de la localité, il commencerait, à son retour, la croisade dans la Division Montarville, et à l'automne il monterait à la Lièvre, avec les chefs de famille pour choisir les lots préalablement arpentés. L'abattage pourrait être commencé durant l'hiver prochain, ainsi que la construction de quelques chantiers, et au printemps de 1884, quelques familles pourraient s'y rendre pour ensemercer les abattis. Dans l'automne de 1884, un plus grand nombre